L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN 13 NOVEMBRE, 1889. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 13 NOVEMBRE 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Ce que signifient les dernières élections aux Etats-Unis.

On a reproché, bien des fois, au suffrage universel, ses inconséquences, le manque de logique, de stabilité qu'il manifeste dans les verdicts qu'il rend successivement. Il faut convenir que ce jugement a été quelquefois légitime, fondé en raison ; mais, le plus souvent, il a été injuste et dicté moins par la conscience, par le sentiment de la justice que par l'irritation de ceux dont ses arrêts blessaient les intérêts et froissaient l'amour-propre. Il est souvent obligé de redresser ses décisions, de changer ses choix—soit parce qu'il n'a pas clairement aperçu le but vers lequel on voulait le diriger, soit parce que ceux qu'il honore de sa confiance, essayent de le tromper ou interprètent mal sa pensée. L'inconséquence n'est alors qu'apparente, et, si l'on y regarde de près, on verra qu'il manque rarement de logique et d'esprit de suite.

Les élections qui viennent d'avoir lieu dans dix Etats de l'Union, et semblent être en contradiction avec ses décisions de l'an dernier, sont un exemple frappant de ce que nous avançons.

Que s'est-il passé en 1888? Le voici en deux mots :

Aux Etats-Unis, comme ailleurs, il y a deux écoles économiques, radicalement opposées, également outrancières dans leur façon de comprendre comme d'appliquer leurs principes. Aux Etats-Unis, comme ailleurs, elles se disputent le pouvoir et ont la prétention de disposer, arbitrairement, à leur façon, des intérêts matériels du pays.

L'une, moins encore par conviction que pour s'assurer les faveurs des spéculateurs et des capitalistes, pour capter les voix des masses laborieuses, ne s'occupe absolument que de faire les affaires du producteur, du travailleur. Elle ne voit, en tout et partout, que protection, elle frappe tout d'un tarif exorbitant, elle veut faire sacr à l'industrie nationale de gros intérêts, au profit du spéculateur, du patron, et de hauts salaires au profit de l'ouvrier, de l'homme de peine—au risque d'engendrer des monopoles qui deviennent de véritables accaparements des produits de l'Union—peut-être même pour cela. C'est exactement ce qui est arrivé, depuis vingt-cinq à vingt-huit ans d'un régime protectionniste, qui, après avoir créé et développé les industries d'une façon prodigieuse, a fini par enfanter tellement de monopoles, de "trusts," que l'on en rencontre, maintenant, partout, non seulement dans le domaine de la manufacture, où il leur est facile de se glisser, mais même dans la sphère agricole qui, par sa nature, devrait rester à l'abri de pareils envahissements.

L'autre école, éprise des avantages—apparents plutôt que réels—de son système, ne se préoccupe que du bien-être du consommateur en qui se résume pour elle tout l'homme, tout le citoyen. Elle prétend établir, dans toute la sphère de l'activité humaine, la liberté la plus complète, au risque d'étouffer le travail intérieur, sous la concurrence du dehors, et d'enlever ainsi, au travailleur, tout une partie des salaires sans lesquels il lui est impossible d'acheter les produits du pays ou de l'étranger, à si bas prix qu'ils seraient tombés.

Entre ces deux extrêmes, il y a, évidemment, un juste milieu qui doit donner au gouvernement le moyen de protéger, d'une manière efficace, le travailleur et le patron, sans nuire à l'intérêt du consommateur. Mais allez donc demander aux partis la modération, qui devrait être leur première qualité et pour laquelle les uns et les autres ont le plus suprême dédain. Chacun tire à soi la corde et ne voudrait rien laisser à son adversaire.

Les choses en étaient là, et la bataille très chaude, quand un Président, politique sage, réservé et administrateur aussi ferme qu'habile, se jeta entre les deux organisations, au risque de recevoir une bonne partie des coups que se portaient les protectionnistes et les libre-échangistes, et de rester lui-même sur le carreau.

En y réfléchissant bien, en relisant ce message, on est frappé de la sûreté de coup d'œil qu'a montrée M. Cleveland en cette circonstance. Il y avait quelque chose à faire, d'un côté comme de l'autre. C'est précisément ce que le premier magistrat de la République, prenant l'initiative, tentait avec plus de patriotisme que de préoccupation de maintenir une popularité acquise au prix de tant de travaux, de tant d'actes de sagesse et d'honnêteté.

Naturellement, le parti protectionniste, devenu celui du monopole, poussa des hurlements de fureur. Il voyait lui échapper la proie avec laquelle il se jouait depuis plusieurs années. Il résista, protesta, intrigua, remua ciel et terre, travailla le corps électoral — la classe laborieuse, surtout. "On vous ruine", criait-il; "on vous enlève le pain de la main; jetez à bas ce parti, qui est notre plus cruel ennemi, qui est le complice de l'étranger, qui est vendu aux Anglais". De là, une sorte de marseillaise industrielle entonnée, à la fois, dans toutes les parties du pays. Et comme l'argument risquait fort de ne pas l'emporter dans la lutte, on eut recours à l'argent, qui est la dernière raison des politiciens, comme le canon est la dernière raison des rois.

M. Cleveland succomba, et, avec lui, le parti démocrate. Avait-il tort? Non, certes, mais il avait commis l'imprudence de laisser croire à une alliance [illegible] entre le libre-échange et lui. L'accusation était fausse, archi-fausse, mais les apparences étaient contre lui. [illegible] n'eurent garde de ne pas [illegible]. Arme terrible que, par trop d'honnêteté, par trop de franchise, il laissait tomber à leurs pieds, et l'on se rappelle avec quel acharnement ils s'en sont servis—frappant, à tort et à travers, d'estoc et de taille, bien persuadés que sur cent coups lancés, il y en aurait une bonne moitié, un bon tiers, qui porteraient, et ils n'en demandaient pas davantage. Cela leur suffisait, dans une mêlée où l'Union était divisé en deux camps, de force à peu près égale.

Que demandait la nation? La conservation de ses industries—rien de plus, [illegible] de moins. Au lieu de cela, on lui a donné le maintien, l'aggravation des [illegible], dont elle ne voulait à aucun prix. Au bout d'un certain temps, elle s'est sentie trompée, abusée; elle a commencé à réagir contre la politique de ceux qu'elle avait élus. De là, les élections [illegible] nous venons d'assister et qui ont l'avantage de replacer la question sur son véritable terrain; la réforme sage, [illegible] patriotique, des tarifs. C'est ce qui ressort, évidemment, des manifestations qui ont eu lieu, récemment, dans la Nouvelle-Angleterre, à New York, dans l'Ouest, et, notamment, dans l'Ohio. Nous en trouvons la preuve dans une lettre publiée, il y a deux jours, par l'hon. Jas. G. Campbell, le nouveau gouverneur démocrate de cet Etat, [illegible] longtemps, un [illegible] Il y est dit, positivement, que [illegible]

des esprits à l'idée d'une réforme économique, prudente, pratique, pleine de sollicitude pour les industries nationales.

C'est ce que nous avons dit et répété constamment, depuis des années: il faut à l'Union une protection pour maintenir et faire prospérer ses industries, mais cette protection doit s'arrêter là où commence l'abus—c'est-à-dire le monopole—qui, par le prix exorbitant des articles manufacturés, absorbe les salaires des classes travailleuses, et les jette dans le même état de pauvreté auquel les aurait condamnées le libre-échange. La belle avance!

NOTRE FEUILLETON.

Nous commençons aujourd'hui un admirable roman de Henry Gréville, qui a depuis longtemps fait ses preuves dans la littérature parisienne. *Un Mystère* est une des meilleures œuvres de l'auteur.—En outre des publications quotidiennes, notre édition du lundi, qui est distribuée à tous les abonnés et à tous les acheteurs du dimanche, renferment DOUZE grandes colonnes du roman actuel et de ceux qui suivront.

Si vos cheveux s'éclaircissent et se flétrissent, servez-vous de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. Elle leur redonne la vitalité et la couleur.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nlle-Orléans, du 9 novembre :

Lettre du bas du fleuve :

Nous avons rencontré, lundi matin, dans le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et Golfe, l'honorable T. S. Wilkinson, qui se rendait en ville. Il nous a dit que tout marchait à merveille sur Myrtle Grove, où tout a été mis en train, dans d'excellentes conditions. On y roule 180 tonnes par jour.

Sur Greenwood, les travaux sont commencés, avec l'open kettle.

Belair s'apprêtait à commencer et, bientôt, deux des trois cheminées qui s'y élèvent, vont couvrir l'air de leur fumée. On y compte sur de bons résultats, cette année; la sucrerie n'a jamais été en aussi bon état. On y attend une nouvelle machine à soufre, une nouvelle presse-filtre, trois séparateurs à hélice, de Gaunt, pour augmenter le rendement.

Sur Terre Promise, M. Chaperon n'a pas encore commencé; il devrait être déjà en train. Il a une belle récolte à travailler.

Sur Stella, tout allait bien. Les "cars" arrivaient, en foule, sur les balances pour y être pesés.

Scaredale s'apprêtait à recommencer. L'hon. H. T. Kernochan attend la pluie, pour remettre les machines en mouvement. Dès le début, il avait fait 120 livres de sucre à la tonne. S'il avait pu mettre ses deux moulins en pleine activité, il aurait pu obtenir au moins 135 livres à la tonne. Il n'a plus grand espoir. Il évalue son rendement à trois tonnes de moins qu'il ne s'y attendait.

M. Joe Heffren conduit toujours le "pan" sur Scardale, mais il n'a rien à faire, attendu qu'on y met la canne en "windrow."

L'ex-gouverneur Warmoth a acheté la canne de M. Fleitas, propriétaire de Corinne. Il compte faire la diffusion sur une grande échelle.

—Lettre de la paroisse Ascension :

Enfin, la sécheresse a disparu—tout, du moins, semble l'annoncer. Depuis notre dernier rapport, nous avons eu deux bonnes pluies — une, vendredi de la semaine passée; l'autre, mardi dernier.

Les planteurs apprécient hautement ces ondées; ils en avaient grand besoin pour le plant d'automne — peut-être plus encore pour les cannes en "windrow." Celle de mardi était la première que le sol eut reçue depuis que l'on a commencé le plant d'automne et la mise en "windrow."

Mais il n'y en a pas eu assez pour les terres récemment ensemencées — ce qui est le grand desideratum des planteurs. Dussent-ils voir interrompre les opérations de la roulaison, ils en demandent une autre plus forte, pour tasser la terre au-dessus de la semence.

Les travaux se sont continués, toute la semaine, sans interruption, sur Evan Hall; on s'est arrêté, un instant; il s'était déclaré des fissures dans le "vacuum pan" qui avait été transformé, récemment, en appareil à haute pression. On a découvert, en effet, trois trous presqu'imperceptibles. Cet accident prouve avec quelle perfection on est obligé de construire ce genre de machines. Il en est résulté trois jours de retard et une perte d'environ $1,000.

Sur Pablo Alto, dimanche matin, il est arrivé un très grave accident; on s'était servi d'acide pour faire bouillir le "pan" et, pour donner plus d'action aux dépôts, on avait laissé la solution au fond de l'appareil, jusqu'au matin. Au moment voulu, le sucrier vint inspecter la machine pour se rendre compte de l'état des choses. Les gaz combustibles engendrés, pendant la nuit, prirent feu et, une forte explosion eut lieu; le sucrier fut blessé, et toute la bâtisse, ébranlée, mais le "pan" reste intact.

L'appareil de diffusion, chez M. Arthur Jacob, n'est pas encore entré régulièrement en opération. Les travaux ont été interrompus à cause d'un accident survenu dans la machine.

MM. Teller et Cofield se sont mis activement à l'œuvre; ils font des sucres de première qualité, maintenant ainsi l'ancienne réputation de Riverside et de Point Houmas.

M. W. T. Ellis rapporte qu'il tire trente tonnes de cannes à l'acre, d'un champ de 45 acres de souches. Evan Hall, on le voit, reste digne de son passé. M. Ellis veut obtenir les mêmes résultats que l'an dernier.

Sur Palo Alto, McManor, New Hope, Ascension, et Ste-Emma, on fera aussi de très bonnes récoltes. On affirme même que St-Emma dépassera grandement les précédentes. Si le plant de cannes avait été le moins du monde aidé par l'été, on aurait fait 4,000,000 de tonnes. Le jus ne fait que s'améliorer, et la matière saccharine y augmente, sans cesse, à mesure que la roulaison s'avance.

Les estimations de la semaine dernière étaient de 147 à 160 livres de premiers et seconds sucres; le tonnage était de 12 à 25 l'acre; l'extraction du moulin, de 70 à 82; la sucrose dans le jus, de 12.5 à 14; le sucre fait, de 9 à 11.

L'Association de bienfaisance des Planteurs de la Paroisse Ascension s'est réunie, mardi dernier, sous la présidence du général Miles. Les rapports d'Ascension et de New Hope ont été favorables, mais les propriétés de la rive gauche ont des améliorations à faire, pour se tenir au niveau de leur ancienne réputation.

—Lettre de la paroisse Lafourche :

Presque toutes les sucreries sont en activité, et le bruit des moulins retentit de tous les côtés. On ne peut souhaiter un meilleur temps pour la roulaison. Le seul obstacle que rencontrent les planteurs, est le manque d'eau, mais il vaut encore mieux être obligé de pomper et de transporter l'eau, que de rouler par un temps humide. Durant la sécheresse, les mulets ne risquent jamais d'être fourbus par le travail, et l'on peut faire de plus forts chargements; la main-d'œuvre donne plus de satisfaction. Tout dans l'ensemble, indique, maintenant, une prochaine pluie.

Sur Laurel Grove, à MM. Robichaux et Trosclair, il est survenu deux accidents aux machines. Le moulin est puissant et pourvu de régulateurs hydrauliques, lui, comme presque toujours, l'accident est probablement dû à [illegible] dans la fabrication.

M. John Scully compte commencer la roulaison, cette semaine. Il aurait débuté plus tôt, si son double moulin, sur son habitation France, avait été installé à temps. Les travailleurs ont dû quitter leur besogne, pour aider à mettre en ordre la sucrerie.

Orange Grove, à M. Calder, a roulé quelque cannes prises, ici et là, à certaine distance. Le jus semble très riche; il pèse 10 degrés.

Le double moulin marche très bien, mais il y a des détachements annoncés. Il est nécessaire de porter remède [illegible] Sur cette habitation, il y a un assez grand nombre de travailleurs italiens qui font une bonne besogne.

On expédie, à la Nouvelle-Orléans, une grande quantité de sucre et de mélasse, par l'intermédiaire du marché de Thibodaux. Il y a de grandes facilités pour transporter le fret, dont la plus grande partie vient aujourd'hui des différentes habitations de la paroisse, jusqu'à la localité de Napoléonville.

La raffinerie de Lafourche est restée en activité, toute la semaine; presque tous les jours, il a été fait des expéditions sur le marché de la Nouvelle-Orléans.

La ligne de bateaux plats du capitaine H. Williams, de Lafourche Crossing, a pris le contrat pour le transfert de tous les articles sortant de la raffinerie.

—Nous avons reçu trop tard les résultats, obtenus sur la propriété Acadia, à M. Price, mais nous pouvons affirmer, dès maintenant, que tout y marche d'une façon très satisfaisante.

Le *Progrès*, aux Abattoirs, paroisse St-Bernard, du 9 novembre :

Lundi dernier, le quartier des Casernes était sens dessus dessous. Hommes et femmes se préparaient à se rendre à l'église de St-Maurice, les uns comme curieux, les autres comme invités.

C'est qu'en effet, ce même soir, une jeune et charmante fille, d'une des meilleures familles du quartier, Mademoiselle Servat, enfin, devait donner sa main et son cœur à un jeune homme bien connu, bien estimé et encore plus aimé, M. J. H. Desmarès.

La cérémonie a eu lieu en grande pompe, avec une assistance nombreuse. La beauté et la fraîcheur de la jeune mariée, était relevées par l'éclat de sa parure et les belles toilettes de ses amies qui avaient tenu à l'escorter aux pieds des autels.

Cette union sera heureuse, parce que lui et elle sont de bonne souche, de cette vieille race créole qui a pour principe l'honneur, et pour devoir, la fidélité.

Nous formons les meilleurs souhaits pour le bonheur du jeune couple.

—Décédé, hier, à 6 heures du matin, M. Lucien Sabathié, en sa demeure, aux Abattoirs, à l'âge de 47 ans.

M. Sabathié était né à Vidou, Hautes Pyrénées, France. Il était venu en Louisiane à l'âge de vingt ans. Il laisse une veuve et neuf enfants.

Nous envoyons à Mme Recort et à toute la famille l'expression de notre sympathie.

Les vents perfides qui ne font de bien à personne, soufflent fréquemment sur l'Océan Atlantique, sans compter ce que les cyclones causent de désastres sur le Pacifique. Le malheureux voyageur que secoue la tempête doit se hâter d'absorber un petit verre de l'incomparable bitter de Hostetter, le meilleur stimulant de l'estomac et le meilleur tonique qui ait jamais réchauffé, réglé et calmé l'intérieur du corps humain. Les voyageurs cahotés par les chemins de fer ou ballottés par les steamers feront preuve de prévoyance en se munissant d'avance d'une certaine quantité de ce médicament sans pareil pour combattre le mal dont ils doivent inévitablement être atteints. Les marins, les émigrants se dirigeant vers l'Ouest, doivent en faire autant. La malaria, ce fléau des régions nouvellement défrichées ou exposées au [illegible] combattue par l'usage des Bitters, qui, en outre, triomphent de toutes les affections du foie, de l'intestin et des reins ainsi que des premières atteintes du rhumatisme.

Les Rhumatismes, la Névralgie, et les Catarrhes, causés par un sang appauvri, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

Reproches directs et indirects à M. Crispi.—La *Capitale*, de Rome, du 30 octobre, publie un article dans lequel elle accuse M. Crispi d'être entièrement responsable de la rupture du traité de commerce avec la France. Le voyage de M. Crispi à Friedrichsruhe—dit le journal italien—a été désastreux pour le commerce de l'Italie. M. Crispi est responsable devant le pays, qui a le droit de lui demander compte de sa politique et de son asservissement à l'Allemagne.

Un très grand nombre d'élections municipales qui viennent d'avoir lieu en Italie, ont tourné au profit du parti radical. L'organe de M. Crispi—le *Capitan Fracassa*—explique ainsi la chose :

"Il est un fait certain, c'est qu'on veut du changement. Nos communes vont mal partout, et ceux qui affirment le contraire, n'ont aucune idée de la réalité ou mentent sciemment. Une angoisse mortelle pèse sur le cœur des contribuables; ils savent que le danger de nouveaux impôts les menace de près, et que les administrations, depuis vingt-cinq ans, sont allées de mal en pire. Ils protestent donc comme ils peuvent. Ils ne savent peut-être pas se rendre compte encore des causes de ce désordre, de ce malaise, et de ses pourquoi [illegible]; mais ce qu'ils comprennent bien, c'est que ce qui s'est fait jusqu'ici était mal, et par instinct ils demandent à le renverser, pensant que ce sera un bien. Ces élections ne prouvent qu'une chose, c'est l'absolue, cruelle, invincible fatigue de tout ce qui s'est fait jusqu'ici."

Conférence sur la langue française.—L'Union chrétienne des jeunes gens de Paris a donné le 26 octobre, dans la salle de ses réunions, 4, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, une conférence présidée par le comte Colonna Ceccaldi, conseiller d'Etat, vice-président de l'Alliance française, et faite par M. Foncin, inspecteur de l'Université et secrétaire-général de l'Alliance française.

M. Colonna Ceccaldi a rappelé, en ouvrant la séance, que l'Alliance française se tenait en dehors de toutes les controverses philosophiques, religieuses et politiques; il a dit que M. Foncin et lui avaient été heureux de répondre à l'appel qui leur avait été adressé, comme ils l'eussent fait vis-à-vis d'une société partant d'un point de vue confessionnel ou doctrinal différent de celui de l'Union chrétienne.

Après avoir remercié de l'honneur qu'on leur avait fait de les désigner, il a donné la parole au conférencier.

M. Foncin a décrit la lutte des langues sur la surface du globe; il a insisté sur la nécessité de propager le français; il a montré l'importance de l'œuvre accomplie déjà et poursuivie avec résolution par l'Alliance française. Il a exprimé, en terminant, l'espoir que la langue française pourrait devenir la messagère de la "bonne parole" entre les peuples.

Trois sourds et un muet.—Un incident original a égayé, dernièrement, la séance de la Cour d'assises de la Seine, France.

On jugeait une affaire d'avortement.

Un témoin arrive à la barre, c'est une femme. Elle ne comprend rien à ce que le président lui demande, le conseiller Robert ayant un organe dépourvu de sonorité.

Le président le croit sourde, et il se fait une voix comme il peut, en criant tant au peu mieux.

Vient ensuite une autre femme dont l'oreille n'était pas accoutumée à l'accent présidentiel, et qui n'entend pas mieux que l'autre.

Encore le président la croit sourde; il appelle l'huissier pour que celui-ci puisse transmettre au témoin la question qu'il va lui poser. L'huissier était sorti pour un moment. Le président, qui a la vue aussi faible que la voix, s'écrie désolé: "Nous avons encore, par dessus le marché, un huissier qui est sourd!"

L'auditoire pouffait de rire. Le président ne s'apercevait pas que c'était lui qui avait la voix éteinte!

Le parti démocrate socialiste en Suisse.—Le 27 octobre, a eu lieu, à Berne, la réunion annuelle des délégués du parti démocrate socialiste, sous la présidence de M. Reichel.

Elle a arrêté son programme pour l'année prochaine. Ce programme contient, entre autres choses : la suppression de la police politique; l'extension des garanties données par la Constitution fédérale aux libertés des citoyens; l'élection du Conseil fédéral par le peuple; le referendum obligatoire; le droit d'initiative; l'unification du droit pénal; la représentation proportionnelle; l'instruction obligatoire, gratuite et laïque jusqu'à quinze ans; une loi fédérale sur l'application de l'article 27 de la Constitution; l'appui du parti socialiste, accordé à titre de palliatifs, à tous les projets de loi tendant à l'amélioration du sort des classes ouvrières, etc.

Un nouvel emploi du nickel.—Le département de l'artillerie de Saint-Pétersbourg s'occupe, actuellement, d'expériences concernant des balles de fusil pourvues d'une épaisse lame de nickel. Le principal avantage de ces balles—dit la *Gazette de Moscou*—c'est que, par suite de leur grande force de pénétration, elles traversent les soldats en les tuant instantanément ou en leur faisant des blessures qui se cicatrisent facilement.

Les dangers de l'hypnotisme.—Cinq ou six jeunes gens se trouvaient, il y a quelques jours, en joyeuse compagnie, dans une brasserie du faubourg Montmartre, Paris, lorsque l'un d'eux, un architecte, s'adressant à une de leurs compagnes, Elise Lenôtre, lui dit :

—Parions que je t'endors!

—Oh! s'il n'y a que cela pour te faire plaisir, répondit Elise, essaye de m'endormir!

Et, devant une assistance plus que sceptique, l'architecte se transforme en magnétiseur. Bientôt, à la surprise générale, Elise s'endormit d'un lourd sommeil, si réel que quelques instants après il fut impossible de la réveiller. Tout le monde, alors, dans le café, de s'évertuer à tirer de son sommeil la belle endormie. Les uns lui jettent de l'eau à la figure, d'autres lui agitent les bras, plusieurs la pincent. Rien n'y fait.

Serait-elle morte? Le patron de l'établissement, inquiet, avertit les gardiens de la paix qui transportèrent Elise chez un pharmacien. Ce n'est qu'au bout de deux heures de soins et de médications énergiques que ce dernier parvint à ranimer entièrement, à remettre sur pied le sujet par trop sensible.

Les jeunes gens qui avaient accompagné Elise chez le pharmacien s'apprêtaient alors à partir, mais les gardiens de la paix ne l'entendirent point de cette oreille et ils conduisirent tout le monde au poste.

Fort heureusement pour ces inculpés d'un nouveau genre, M. Mouquin, commissaire de police, n'a pas estimé que cette expérience d'hypnotisme constituât un délit, et il a mis en liberté magnétiseurs et magnétisés.

Lettre inédite de Gambetta.—Le récent numéro d'une intéressante publication artistique, la *Revue des Musées*, dont le directeur est M. Silvestre, contient, dans un article anecdotique de M. Albert Tournier, consacré à l'inauguration du monument de Ceret, une curieuse lettre inédite de Gambetta. Elle fut écrite le lendemain de la fameuse soirée de Charonne; en voici le texte :

Mon cher ami,

Ce sont là d'inévitables orages dans un pays éveillé d'hier à la liberté! Il n'y a pas, il n'y aura jamais de démocratie sans un grain de démagogie.

Avant-hier j'ai essayé le grain; l'avis m'a, sans jeu de mots, à le déchiffrer. Bien cordialement, merci.

LÉON GAMBETTA.

Lâcher de pigeons voyageurs.—Les sociétés colombophiles "l'Avant-garde" et "la Colombe messagère" ont fait avant-hier un lâcher de 2,500 pigeons du sommet de la tour Eiffel. Tous les pigeons ont regagné leurs pigeonniers avec une vitesse moyenne de 120 kilomètres à l'heure.

Le microbe de la glace.—Transmission de la fièvre typhoïde.—Dans une des dernières séances du Comité consultatif d'hygiène publique de France, M. le docteur Cornil, sénateur, a entretenu ses collègues de la transmission des maladies contagieuses—notamment de la fièvre typhoïde—par l'emploi de la glace.

On attache—a-t-il dit en substance—une trop minime importance au choix de la glace, dont l'emploi est aujourd'hui très fréquent dans le traitement de certaines maladies. On la prend où on la trouve et comme on la trouve, dans les mares, dans les ruisseaux, etc. Il peut, cependant, résulter un réel danger de cette pratique, la glace emmagasinant très facilement le bacille typhique. On comprend dès lors quel rôle elle peut jouer dans la transmission de la fièvre typhoïde.

Il y aurait lieu—a conclu le docteur Cornil—de veiller à ce que la glace employée pour le traitement des malades provint d'une eau absolument pure ou, dans le cas où cela ne serait pas possible, qu'on la fabriquât avec de l'eau bouillie.

Belgique.—Le congrès anti-esclavagiste.—Au congrès anti-esclavagiste, qui se réunira le 18 novembre courant, à Bruxelles, prendront part, comme délégués, en dehors des membres du corps diplomatique, des notabilités de tous les pays, entre autres; sir John Kirth pour l'Angleterre, M. de Mariene pour la Russie, M. Bailay pour la France. Le Portugal sera représenté, en dehors de son ministre à Bruxelles, par trois délégués: MM. Augusto de Castilho, ancien gouverneur d'une des colonies africaines du Portugal; Batalha Reis, consul de Portugal à Newcastle (Angleterre), et Hermenegildo Capello, le célèbre voyageur dont la traversée de l'Afrique, effectuée il y a trois ou quatre ans, eut un retentissement si considérable.

Le Danemark sera représenté au congrès par M. de Brockdorf, son consul général à Anvers.

Quant au gouvernement néerlandais, depuis qu'il a perdu ses possessions de la côte de Guinée, il n'a d'autre intérêt à défendre en Afrique que celui des deux grandes sociétés commerciales de Rotterdam établies au Congo: la "Nieuwe afrikaansche Handels-vereeniging" et la "Oost afrikaansche Handels-vereeniging". Aussi ne se fera-t-il représenter au congrès que par son ministre régulier à Bruxelles, M. le baron Gericke van Herwynen.

La poudre sans fumée; en Autriche-Hongrie.—La fabrication de la poudre sans fumée, qui rencontre en Allemagne les difficultés dont nous avons parlé, cause également de sérieuses préoccupations à l'administration de la guerre autrichienne. Le ministère avait fait mettre à l'essai, dans le courant de l'été, une poudre qui, s'il fallait en croire les premiers renseignements publiés par la presse, avait donné de bons résultats. L'excellence de ces résultats est démentie actuellement par la *Militærzeitung* qui annonce, au contraire, que, cet automne, l'on s'est décidé à faire des expériences avec une nouvelle poudre sans fumée, qui serait supérieure à l'ancienne. A l'état libre, elle brûle plus lentement et dégage une flamme d'une singulière couleur rouge. Elle a une force impulsive supérieure à celle de l'ancienne.

Le protectionnisme en Saxe.—Une cinquantaine d'associations agricoles du royaume de Saxe ont adressé une pétition au Reichstag allemand, lui demandant de frapper le chanvre étranger de droits d'entrée de nature à protéger efficacement l'agriculture nationale.

Les tisserands de la Bavière ont également adressé au Conseil fédéral une pétition demandant des droits doubles sur les chanvres filés, afin de pouvoir, disent-ils, résister à la concurrence que leur font les tisserands autrichiens et belges.

La 90e année du maréchal de Moltke.—Le maréchal de Moltke a célébré, le 26 octobre, à sa propriété de Creisau, en Silésie, son entrée dans sa quatre-vingt-dixième année. Il est né le 26 octobre 1800.

M. de Moltke, qui se porte fort bien, a reçu, à cette occasion, de nombreuses félicitations.

SERVICE FUNÈBRE.

Une messe sera dite jeudi, 14 novembre, à 7 heures du matin, à l'église St-Augustin, pour le repos de l'âme de DAME PAUL LAGAU. Les amis et connaissances sont priés d'y assister. De la part de sa famille. 13nov—1f

L'Hon. C. Edwards Lester

Ancien Consul des Etats-Unis d'Amérique en Italie, Auteur, etc., écrit ce qui suit:

[New-York, le 1er Août 1888, 123 E. 27th st.]

Au Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Messieurs:—Un sentiment de gratitude et le désir de rendre service au public m'engagent à faire l'exposé des faits suivants:

Ma carrière au collége, à New-Haven, fut interrompue par un rhume tellement sérieux et qui m'affaiblit tant, que, pendant dix ans j'ai eu à combattre pour garder ma vie sauve. L'hémorragie des passages bronchiques était le résultat de presque chaque effort nouveau pour expectorer. Pendant des années j'ai été entre les mains des plus habiles praticiens sans que cela servit à rien. Enfin j'entendis parler du

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Dont je fis usage (modérément et à petites doses) au premier retour de rhume ou de mal dans la poitrine, et chaque fois, invariablement, je fus soulagé. Ceci se passait il y a 28 ans. Avec toutes sortes de changements, dans toutes sortes de climats, je n'ai jamais, jusqu'à ce jour, eu aucun rhume ni aucune affection de la gorge ou des poumons, qui aient résisté au Pectoral-Cerise d'Ayer dans les 24 heures. Il va sans dire que je n'ai jamais été sans ce remède dans toutes mes expéditions et mes voyages. D'après mes propres observations, il a donné du soulagement à un grand nombre de personnes; dans les cas aigus d'inflammation pulmonaire, tels que le croup et la diphtérie chez les enfants, la vie a été sauvée grâce à ses effets. Je recommande son usage en légères doses mais fréquentes. Proprement administré, suivant vos indications, c'est un

Bienfait Sans Prix

Dans n'importe quelle maison. J'en parle avec enthousiasme parce que j'en ai reçu les bénéfices. J'ai connu beaucoup de cas apparemment crus bronchites et toux, avec perte de la voix, particulièrement parmi les membres du clergé et autres orateurs publics, parfaitement guéris par cette médecine. A vous fidèlement,

C. EDWARDS LESTER.

Ayer's Cherry Pectoral,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendu par tous les Pharmaciens et Marchands de Médecines.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transféré son bureau du No 116 rue Canal au No 107 de la même rue, PRÈS DAUPHINE, à partir du 1er octobre 1889.

Venez consulter mes modèles, vous informer de mes prix et votre faire adapter un Modèle pour travaux [illegible]. 28 octo—

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

[illegible] Opérations de tout genre dans [illegible] le moment de leur art. Prix de toilette ordinaire.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1806.

BUREAUX : 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président. [illegible], Vice Président. JOSEPH A. [illegible], Secrétaire.

Assure contre les risques du feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

Chas. T. Dugazon, Pierre Poutz, [illegible] Fatjo, Chas. E. Schmidt, Jules Tuyes, Geo. Pitot, [illegible]

24 dec '88—1an.

Association des Photographes de la N. O.

AU PUBLIC.

Les membres de cette association, ont fait face à la réduction de prix; et, à partir de ce jour, ils feront les photographies Cabinets à $6 la douzaine, y compris un grand portrait fini en crayon. Nous vous prions de nous réserver vos commandes que nos meilleures [illegible] pourront pour des sous peu de jours.

Chaque contrat porte les noms des membres de l'association; a en [illegible] aucun autre. Tout [illegible] doit être traitée par un solliciteur. Donnez votre appui à l'industrie locale.

MOUNT ART GALLERY, C. T. Yount, directeur, 112 rue du Canal.

LOUIS ROBIRA, 243 rue Royale.

G. MOSES, 121 rue du Canal, près Royale.

W. W. WASHBURN, 111 rue du Canal.

S. MOSES, 260 rue Dryades.

C. E. SCHRENCK, 193 1/2 rue du Camp.

THOMAS PYE, 131 rue Poydras.

EUGENE MASSICOT, coin des rues Magazine et Constantinople.

EUGENE SIMON, 185 rue du Canal et 21 rue Hôpital.

C. E. ADAMS, 145 rue du Canal.

E. D. WILDE, 294 Tchoupitoulas.

27oct—1m Dim. Mar. Jeu.

PIANOS

— DE —

PLEYEL

— CHEZ —

Louis Grunewald Co., Limited,

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.

Seuls agents pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer, Mehling et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de

LOUIS GRUNEWALD CO., LIMITED,

NOUVELLE-ORLEANS.

1er [illegible]

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 3me district.

1er nov89—1 an—mer,jeu,dim

1889-1890

VÊTEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER

POUR MESSIEURS, JEUNES GENS ET ENFANTS, AINSI QUE ARTICLES DE TOILETTE, MALLES, VALISES, ETC.

Vous devez aller voir le vaste fonds de

MARCHANDISES NOUVELLES

— CHEZ —

Michel Lion & Cie.

Nos prix sont les plus réduits dans tout le pays.

Dans notre Stock on trouve toutes les Coupes, les Modes les plus modernes.

195, 197, 199 rue Decatur coin Ste-Anne.

18 déc—1an

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Déjan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences :

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC.

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés

3 nov—1an.

NOUVELLES ET NOMBREUSES ATTRACTIONS

— CHEZ —

LEOPOLD LEVY.

Le Magasin de Tapis le Meilleur Marché de la Ville.

Venant d'être reçue une nouvelle et magnifique ligne des plus beaux modèles de Moquette Velours et Body Brussels, Tapis Velours; aussi, Nattes, Toiles Cirées, Linoleums, Rugs et Crumb Cloth.

Nous appelons l'attention particulière sur notre grande variété de Portières, Rideaux Soie et Dentelle et plusieurs autres Articles de Fantaisie convenables pour la décoration des salons, salles à manger, etc.

Une visite à notre établissement sera intéressante.

LEOPOLD LEVY,

127 ..... Rue du Canal 127

12 oct—1 an dim mar jeu

Jacob Lipman. Jules Météyé. W. H. Robinson.

— AVEC —

W. H. Hill

IMPORTATEUR DE

D I A M A N T S.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE,

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires.

PRIX MARQUÉS EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine.

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 mai—1anPP

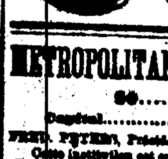
DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE



Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES EPARGNES

90 ..... RUE DU CAMP 90

Capital ..... $200,000 | Profits non divisés $80,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle allouera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielmann, Frank Roder, Jacob Hassinger, E. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Lapeyrouse.

1er sept—1 an—dim. mer. ven

COMPAGNIE D'ASSURANCE LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre Bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS

Newton Buckner, Chairman; Rudolph Woeste, A. Baldwin, Jas. W. Lafourcade.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

11 nov '88—1an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 97 ET 99 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

97 ET 99 RUE DU CAMP.

W. H. Lyman, Prést. Jos. Bowling, Vice-Prést. Chas. H. Rice, Sec.

1 juin—1 an

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ETABLIS EN 1866. L. E. FOURNIER. A. F. BODAN.

A. A. WOODS & CO.,

37 ..... RUE CARONDELET 37

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurances en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours conservés de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public confidemment sollicité.

1er sept—1 an, dim mer ven

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX,

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mer ven

Changement de local ! Changement de local !

ELKIN & CIE.,

VIENNENT DE TRANSFÉRER LEUR MAGASIN DU No 96 DE LA RUE DU CANAL

Aux Nos 42 et 44 de la rue de Chartres,

Une bâtisse élégante et très agréable, près de la rue de la Douane.

TAPIS, MOQUETTE, BODY BRUSSEL, TAPIS DE BRUXELLES.

Le tout ayant des bordures qui se marient avec.

Stores, Flèches et Corniches. Nattes et articles de tapissier.

26 oct—1 an

AMUSEMENTS.

THÉATRE ST-CHARLES.

JAS. M. GILBERT ..... Directeur.

CE SOIR !

Matinées Mercredi et Samedi.

Grand Spectacle de W. J. Gilmore, les

12 - - TENTATIONS - - 12

Chas. H. Yale, Seul Directeur.

Grand Ballets, Décors, Premiers, Marches et Costumes !

125 ..... PERSONNES 125

Prix d'entrée—25c, 50c, $1.

Dimanche, 17 novembre—Clifton's Ranch King Co. Look out for the dog! 10nov—

Académie de Musique de Bidwell.

Semaine commençant Dimanche, 10 novembre,

Matinées Mercredi et Samedi.

Première apparition en cette ville du joyeux comédien allemand et aimable chanteur

CHAS. E. GARDNER!

Dans la nouvelle comédie romantique à grand éclat,

FATHERLAND!

Dimanche, 17 Nov.—La Compagnie d'Opéra de Grau dans la grande production intitulée "THE BRIGAND." 9 nov—1f

Théâtre de l'Opéra.

Faustino Mauge ..... Administrateur.

Jeudi soir, 14 Novembre, à 7 h. 30. Cinquième soirée d'abonnement de [illegible]

MIGNON.

William Meister, M. Furst; Lothario M. Geoffroy; Laerte, [illegible]; Philine, Mme Baretta; Mignon, Mlle Vaillant; Frédéric, Mme [illegible]

A la première matinée des dames, Samedi.

La Dame Blanche—Les Lutins.

Samedi soir, 16 novembre, à 7 heures 30 : LA FAVORITE.

12 nov—2f

GRAND OPERA HOUSE.

Engagement spécial de la tragédienne favorite, MARGARET MATHER.

Répertoire :

Ce soir, Gwendoline; demain matinée, Lady of Lyons; mercredi soir, Leah.

Prochaine attraction—Dimanche, 17 novembre 1889: Le grand succès de New York, The Wife, par la troupe de Daniel Frohman du Lyceum Theatre. 13 nov—

ROBINSONS

Semaine commençant jeudi, 7 novembre—Grand Prize Beauty Show—Beautés de toutes les nations; premier prix, $100; deuxième, $50; troisième, $25. Dans le Théâtre au rez-de-chaussée—Transatlantic Novelty Co. conjointement avec les puits humains à gaz. Dans le Théâtre du premier étage—Une Dame Sans [illegible] l'air. 7nov—

Avis au public.

Le public est par le présent notifié que j'ai révoqué toutes les procurations données par moi, et particulièrement celle donnée à PIERRE TIENT, le 22me jour d'octobre 1889, d'après un acte passé par-devant Charles J. Théard, notaire public, en cette ville.

CLAIRE HANEY, Veuve de Pierre Tiené.

13nov—13 16 21

RETOUR DE FRANCE.

Madame A. GUILLIOT, SAGE-FEMME,

Prévient les Dames de sa clientèle qu'elle reprend ses services professionnels. Consultations chez elle de 1 à 3 heures, 183 rue Orléans, entre Bourgogne et Remparts.

13nov—1m—Mar Jeu Dim.

R. GARDES, PRÉSIDT. W. W. CHARLE, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP,

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en sommes au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

15 juil—1an—dim. merc. vend

BASILE BARES,

FACTEUR DE PIANOS.

34 Rue Royale, N. O.

SEUL AGENT POUR LES

Pianos GAVEAU, de Paris,

Supérieurs à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la durabilité; cordages, à cadre en fer fondu; à [illegible] système perfectionné, mécanique à lames à double répétition, assurant tout dans les accords pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un volume et une pureté de son incomparables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 10 nov—

Université Tulane.

Ecole Supérieure, Collège, Cours universitaire, Ecole de droit et de médecine, et H. Sophie Newcomb Memorial Collège pour jeunes femmes, cours pratique d'électricité et de génie civil. Les informations pour la prochaine session annuelle peuvent se procurer sur demande.

WM. PRESTON JOHNSTON, L. L. D., Président.

11août—3m

LEON QUEYROUZE,

"GROCERY" EN GROS,

—Importateur de—

VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Campagnes et de [illegible] [illegible]

Leçons de Français et de Piano.

Un Professeur, parlant le français et l'anglais, offre ses services pour l'enseignement du Français et du Piano, au prix de trois piastres par mois. Il peut encore disposer de quelques heures. Adresser les demandes à M. V. L., Bureau de l'Abeille.

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauternes et Riesling. Vins blancs.

Tokay, Angélica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de

M. W. CRABB,

Oakville, comté Napa, Californie.

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

PH. POREST,

Gérant— 126 rue Royale, près St-Pierre.

Mme LEONIE GEORGE,

MODISTE,

A l'honneur de prévenir sa clientèle qu'elle a transféré son atelier du rez-de-chaussée du No 249 Royale (entre Dumaine et St-Philippe,) au 1er du même numéro. Elle continuera promptement et avec le plus grand soin toutes les commandes qui lui seront faites. Prix modérés.

7 oct—1m

Etat de situation trimestriel

— De la —

New Orleans Canal and Banking Company.

A la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le 30 septembre 1889.

ACTIF.

Propriétés foncières		$97,536 46
Placés en papier d'Etat, de ville, et autres		240,288 62
Actions		32,377 32
Prêts sur hypothèques, après 30 jours d'échéance	$341,375 67	
Prêts et escomptes, après 90 jours d'échéance	453,393 75	
Prêts et escomptes, dans 90 jours d'échéance	1,159,136 45 —	1,953,906 84
Billets escomptés, évalués à		[illegible]
Prêts sur demande		[illegible]
Chèques à vue, Numéraire, billets des E. U. et chèques pour échanges du Clearing House	$923,964 35	
	765,246 53 —	1,670,211 88
Total		$4,268,794 41

PASSIF.

Capital payé	$1,000,000 00
Surplus	250,000 00
Profits non divisés	211,090 00
Dividendes non payés	10,664 50
Dépôts à retirer contre chèques	2,793,039 36
Circulation	3,651 00
Dû aux banques	100,350 00
Total	$4,268,794 41

Moi, soussigné, je jure solennellement que l'état de situation ci-dessus est correct au mieux de ma connaissance.

EDW. TOBY, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans. }

Fait et signé sous serment devant moi, ce 1er jour d'octobre 1889.

A. G. LAPICE, Notaire.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 12 NOVEMBRE—CLASSE No 268

Tirage de 4 heures P. M.

24	50	19	45	19	33	8	44	36	73	15	37	21

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public au bureau de la Compagnie.

Le tirage de la Compagnie, Nouvelle-Orléans, Le 12 novembre 1889—4 heures P. M.

J. A. & A. BOUSSEAU, W. P. PINKARD, DAN. A. WILSON, Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

Compagnie d'assurances mutuelles DES MARCHANDS De la Nouvelle-Orléans.

No 108 rue du Canal.

TRENTE-CINQUIÈME ETAT DE SITUATION ANNUELLE

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1889, y compris les primes non acquises de l'année précédente:

Sur risques d'incendie	$155,566 79
Sur risques maritimes	2,012 00
Sur risques de rivière	4,629 02
Total des primes	$162,207 69
Moins, Primes non acquises	40,680
Primes nettes acquises au 31 mai 1889	$118,964 46
Pertes payées: Sur risques de feu	60,342 52
Sur risques maritimes	1,057 36
Sur risques de rivière	2,367 36
Taxes et dépenses, moins intérêt et rabais	28,707 36
Réassurance et primes rembourcées	12,266 46
	$1,946 10
	$97,110 34
Profits. La Compagnie possède l'actif suivant: Propriétés foncières	$31,082 33
Actions de banques et de chemins de fer	80,446 89
Billets garantis par hypothèques et de [illegible]	[illegible]
Primes recevables	77,546 32
Primes en cours de collection	31,681 75
Contributions à [illegible]	18,126 82
Billets hypothécaires en portefeuille	26,267 66
Argent comptant	4,326 00
	13,863 46
	[illegible] 738 11

L'exposé ci-dessus est une copie fidèle et correcte des livres de la Compagnie.

Signé [illegible], Président.

JULES MONTREUIL, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, Ville de la Nouvelle-Orléans. }

Fait sous serment pardevant moi, ce 20me jour de juin 1889.

JAS. HARDY, Notaire.

DIRECTEURS:

D. A. Chaffraix, E. W. Smith, Paul Capdevielle, Adolph Hopkins, Paul Fourchy, [illegible], [illegible], John B. Lafitte, [illegible] Fuqua, [illegible]

CONSULAT DE FRANCE

A

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE CONTI, 24.

Ouverts de 11 h. du matin à 4 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

1er novembre 1889.

Liste de renseignements.

Barberot Jean Marie	Boudet Louis
(ses héritiers)	Legarde François
Charlois Marie	Lebet Jean
de la Londe Charles	Lehmberg Joseph
Dupuy Félix	Mangelle Constantin
Hachon Victor	Montant Gabriel
Georges Charles Auguste	Oller Adolphe
Gerbe ou Gerbet (Madame)	Paz ou Pas Benjamin Onésime
Hall Clara Palmyre, née Godwin	Vinton Dumolin

LETTRES.

Brugère Gustave	Gabet Jean
Bourcamp Joseph	de Guiguardie

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, au préalable, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

1er novembre 1889.

Le Consul,

PAUL BRUWAERT.

Proclamation du Gouverneur

Révocation des restrictions de la Quarantaine.

DEPARTEMENT DE L'EXECUTIF, Etat de la Louisiane. }

Attendu qu'il, une séance du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane tenue à la Nouvelle-Orléans, le 17me jour du mois d'octobre 1889, une résolution fut adoptée priant le Gouverneur de [illegible] pour une proclamation révoquant à partir du 1er novembre [illegible] restrictions de quarantaine [illegible] l'entrée des navires venant des ports de Vera-Cruz;

Donc, je, Francis T. Nicholls, gouverneur de l'Etat de la Louisiane, en vertu du droit dont je suis revêtu par la loi, révoque et annule la proclamation de quarantaine émanée par moi le 16me jour du mois d'avril 1889, révocation qui prendra effet à partir du 1er Novembre 1889.

En foi de quoi j'ai apposé ma signature et le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Bâton-Rouge, ce 21me jour d'octobre A. D. 1889.

FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de la Louisiane.

Par le Gouverneur:

GEO. SPENCER, Secrétaire d'Etat.

22 oct—6f